

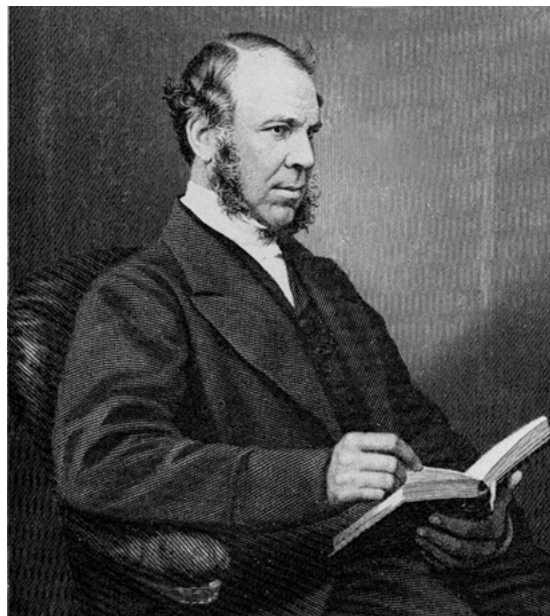
J.C. RYLE

NE JAMAIS PÉRIR !



NE JAMAIS PÉRIR !

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

Ne jamais périr !	2
1. La doctrine de la persévérance	3
2. Les fondements bibliques de la doctrine de la persévérance	8
3. Les raisons du rejet de la doctrine de la persévérance	12
4. L'importance de la doctrine de la persévérance finale des saints . . .	17
Conclusion	21

Ne jamais périr !

« (...) et elles ne périront jamais » (Jn 10.28).

Il y a deux points en matière de religion sur lesquels l'enseignement de la Bible est très clair et distinct. L'un de ces points concerne le danger effroyable des impies ; l'autre est la sécurité parfaite des justes. L'un démontre le bonheur de ceux qui sont convertis ; l'autre révèle la misère de ceux qui demeurent non convertis. L'un est la béatitude de ceux qui sont en chemin vers le ciel ; l'autre est la misérable condition de ceux qui marchent sur le chemin de l'enfer.

Je considère comme capital que ces deux points soient constamment gravés dans l'esprit des chrétiens professants. Je crois que les privilèges immenses des enfants de Dieu, et le péril mortel des enfants du monde, devraient être continuellement présentés avec la plus grande clarté devant l'Église de Christ. Je crois que la différence entre l'homme en Christ et l'homme sans Christ ne peut jamais être énoncée de manière trop forte et trop complète. Garder le silence sur ce sujet nuit gravement aux âmes. Partout où une telle réserve est pratiquée, les insoucients ne seront pas éveillés, les croyants ne seront pas établis, et la cause de Dieu en souffrira.

Lecteur, peut-être n'êtes-vous pas conscient de l'immense réserve de vérités réconfortantes que la Bible contient pour le bénéfice particulier des véritables chrétiens. Il existe dans la Parole une salle aux trésors spirituels où beaucoup n'entrent jamais, et que certains n'ont même jamais aperçue. Là, vous découvrirez de nombreuses vérités précieuses, au-delà des premiers principes anciens de la repentance, de la foi et de la conversion. Vous y verrez, dans un éclatant déploiement, l'élection éternelle des saints en Christ, l'amour particulier avec lequel Dieu les a aimés avant la fondation du monde, leur union mystique avec leur Chef ressuscité dans les cieux et la compassion qu'il éprouve pour eux en raison de cette union, le bénéfice qu'ils retirent de l'intercession perpétuelle de Jésus, leur Souverain Sacrificateur, leur liberté de communion quotidienne avec le Père et le Fils, leur pleine assurance de l'espérance, leur persévérance jusqu'à la fin.

Ce sont là quelques-unes des précieuses choses que l'Écriture réserve pour ceux qui aiment Dieu. Ce sont des vérités que certains négligent par ignorance. À l'image des Espagnols en Californie, ils ne connaissent pas les riches mines sous leurs pieds ! Ce sont des vérités que certains négligent par fausse humilité. Ils les contemplent de loin avec crainte et tremblement, mais n'osent pas les appliquer à eux-mêmes. Mais ce sont des vérités que Dieu a données pour notre instruction, et que vous et moi sommes tenus d'étudier. Il est impossible de les négliger sans se faire du tort à soi-même.

C'est vers une vérité particulière dans la liste des privilèges du croyant, que je souhaite maintenant diriger votre attention en ce jour. Cette vérité est la doctrine de la persévérance, selon laquelle les vrais chrétiens ne périront jamais et ne seront jamais rejetés. C'est une vérité que le cœur naturel a amèrement combattue à chaque époque. C'est une vérité qui, pour de nombreuses raisons, mérite une attention particulière à l'heure actuelle. Par-dessus tout, c'est une vérité à laquelle le bonheur de tous les enfants de Dieu est le plus étroitement lié.

Il y a quatre choses que je propose de faire en examinant le sujet de la persévérance.

1. Je vais expliquer ce que signifie la doctrine de la persévérance.
2. Je montrerai les fondements scripturaires sur lesquels la doctrine est construite.
3. Je vais indiquer quelques raisons pour lesquelles beaucoup rejettent la doctrine.
4. Je mentionnerai quelques raisons pour lesquelles la doctrine est d'une grande importance pratique.

Je m'approche de ce sujet avec humilité, car je sais que des hommes pieux ne partagent pas tous le même avis sur ce sujet. Mais Dieu est mon témoin, qu'en écrivant ce traité, je n'ai aucun désir de promouvoir autre chose que la vérité scripturaire. En plaidant pour la persévérance, je puis dire avec une bonne conscience que je crois fermement plaider pour une partie importante de l'Évangile de Christ. Que Dieu le Saint-Esprit guide à la fois l'écrivain et le lecteur dans toute la vérité ! Que ce jour béni vienne bientôt où tous connaîtront parfaitement le Seigneur, et où les différences et les divisions disparaîtront à jamais !

1. La doctrine de la persévérance

J'expliquerai d'abord ce que j'entends par la doctrine de la persévérance.

Il importe au plus haut point de clarifier ce point. Il constitue le fondement même du sujet. Il se trouve au seuil de l'argument tout entier. Dans toutes les discussions sur les points disputés en théologie, il est impossible d'être trop précis dans la définition des termes. La moitié des critiques qui ont malheureusement été déversées sur la doctrine biblique de la persévérance provient d'une mauvaise compréhension totale de cette doctrine en question. Ses adversaires ont combattu des fantômes de leur propre création et ont épuisé leur force à frapper dans le vide.

Lorsque je parle de la doctrine de la persévérance, voici ce que j'entends. Je dis que la Bible enseigne que les vrais chrétiens persévéreront dans leur religion jusqu'à la fin de leur vie. Ils ne périront jamais. Ils ne seront jamais perdus. Ils ne seront jamais rejetés. Une fois en Christ, ils seront toujours en Christ. Une fois faits enfants de Dieu par adoption et par grâce, ils ne cesseront jamais d'être ses enfants pour devenir les enfants du diable. Une fois revêtus de la grâce salvatrice de l'Esprit, cette grâce ne leur sera jamais ôtée. Une fois pardonnés et absous, ils ne seront jamais privés de leur pardon. Une fois unis à Christ par une foi vivante, leur union ne sera jamais rompue. Une fois

appelés par Dieu sur le chemin étroit qui mène à la vie, ils ne seront jamais autorisés à tomber en enfer. En un mot, chaque homme, femme et enfant sur terre qui reçoit la grâce salvatrice recevra tôt ou tard la gloire éternelle !

Toute âme qui est une fois justifiée et lavée dans le sang de Christ sera trouvée en sécurité à la droite de Christ au jour du jugement.

Lecteur, de telles déclarations peuvent sembler d'une force exceptionnelle. Je le sais fort bien. Mais je ne vais pas m'arrêter ici sur ce sujet ; je dois m'y attarder un peu plus longtemps. Je souhaite dissiper le nuage de fausse interprétation par lequel beaucoup obscurcissent la doctrine que je défends. Je veux que vous la voyiez dans son véritable habit, non comme elle est dépeinte par la main de l'ignorance et du préjugé, mais telle qu'elle est exposée dans l'Écriture de vérité.

La persévérance est une doctrine avec laquelle les impies et mondains n'ont aucun lien. Elle n'appartient pas à cette vaste multitude qui ne possède ni connaissance, ni pensée, ni foi, ni crainte, ni rien d'autre du christianisme excepté le simple nom. Il n'est point vrai à leur sujet qu'ils ne périront « jamais ». Bien au contraire, s'ils ne se repentent, ils connaîtront assurément une fin misérable.

La persévérance est une doctrine avec laquelle les hypocrites et les faux professants n'ont rien à voir. Elle n'appartient point à ces malheureux dont la religion se réduit à des discours, à des paroles et à une forme de piété, tandis que leurs cœurs sont dépourvus de la grâce de l'Esprit. Il n'est point vrai d'eux qu'ils ne « périront jamais ». Au contraire, s'ils ne se repentent, ils seront assurément perdus à jamais.

La persévérance est le privilège particulier des chrétiens réels, véritables et spirituels. Elle appartient aux brebis du Christ qui entendent sa voix et le suivent. Elle appartient à ceux qui sont lavés, justifiés, et sanctifiés au nom du Seigneur Jésus et par l'Esprit de Dieu. Elle appartient à ceux qui se repentent, croient en Christ, et vivent des vies saintes. Elle appartient à ceux qui sont nés de nouveau, convertis, et faits de nouvelles créatures par le Saint-Esprit. Elle appartient à ceux qui ont un cœur brisé et contrit, qui s'occupent des choses de l'Esprit, et portent les fruits de l'Esprit. Elle appartient aux élus de Dieu, qui crient à lui nuit et jour. Elle appartient à ceux qui connaissent le Seigneur Jésus par expérience, et ont la foi, l'espérance, et la charité. Elle appartient à ceux qui sont des branches portant du fruit de la vigne, les vierges sages, la lumière du monde, le sel de la terre, les héritiers du royaume, ceux qui suivent l'Agneau. Ce sont ceux que la Bible appelle les saints. Et ce sont les saints, et eux seuls, dont il est écrit qu'ils ne « périront jamais » (Jn 10.28).

Quelqu'un suppose-t-il que ce que je dis s'applique uniquement à des saints éminents ? Quelqu'un pense-t-il que des gens comme les apôtres, les prophètes, et les martyrs peuvent peut-être persévérer jusqu'à la fin, mais qu'on ne peut en dire autant pour le commun des croyants ? Qu'il sache qu'il est entièrement dans l'erreur. Qu'il sache que ce privilège de la persévérance appartient à toute la famille de Dieu : au plus jeune, comme au plus avancé en âge ; au plus faible, comme au plus fort ; aux enfants dans la grâce, aussi bien qu'aux vieux piliers de l'Église.

La foi la plus faible demeurera aussi certainement indestructible que la plus grande. La moindre étincelle de grâce se révélera aussi inextinguible que la lumière la plus ardente et éclatante. Votre foi peut être très faible, votre grâce peut être très fragile, votre force peut être fort petite, vous pouvez vous sentir comme un enfant dans les choses spirituelles. Cependant, ne craignez point, ne soyez point effrayé. Ce n'est point sur la quantité de la grâce d'un homme, mais sur sa vérité et son authenticité que se fonde la promesse. Un sou est aussi véritablement une monnaie courante du pays qu'un dollar, bien qu'il ne soit pas de même valeur. Partout où l'on se repent véritablement du péché, où l'on se confie véritablement en Christ et où l'on recherche véritablement la sainteté, se trouve une œuvre qui ne sera jamais renversée. Elle subsistera lorsque la terre et toutes ses œuvres seront consumées.

Lecteur, il reste encore quelques points à aborder au sujet de la persévérance, auxquels je dois demander votre attention particulière. Sans eux, l'exposé de la doctrine serait imparfait et incomplet. Les mentionner pourrait éclaircir certaines des difficultés qui entourent ce sujet et jeter de la lumière sur certains aspects de l'expérience chrétienne que les enfants de Dieu trouvent difficiles à comprendre.

Souvenez-vous donc que, lorsque je vous dis que les croyants persévéreront jusqu'à la fin, je n'affirme nullement qu'ils ne tomberont jamais dans le péché. Ils peuvent tomber tristement, honteusement, et de manière infâme, au scandale de la vraie religion, et en éprouver eux-mêmes une douleur profonde et amère. Noé est tombé un jour dans l'ivresse. Abraham a déclaré faussement à deux reprises que Sara était seulement sa sœur. Jacob a trompé son père Isaac. Moïse a parlé imprudemment de ses lèvres. David a commis un adultère horrible. Salomon a perdu son premier amour et a été détourné par ses nombreuses femmes. Ézéchias a oublié Dieu et s'est vanté de ses richesses. Pierre a renié son Seigneur trois fois avec un serment. Les apôtres ont tous abandonné Christ dans le jardin (Mt 26.56 ; Mc 14.50 ; Lu 22.34 ; Jn 18.27).

Tous ces cas illustrent ce point. Ce sont autant de tristes preuves que les chrétiens peuvent faillir. Mais les croyants ne tomberont jamais totalement, définitivement et complètement. Ils se relèveront toujours de leurs chutes par la repentance et renouvelleront leur marche avec Dieu. Bien qu'ils soient profondément humiliés et abattus, ils ne perdent jamais entièrement la grâce. Le réconfort de la grâce, ils peuvent le perdre, mais non l'existence de la grâce. À l'instar de la lune sous une éclipse, leur lumière est momentanément transformée en ténèbres ; mais ils ne sont point rejetés et abandonnés. Comme les arbres en hiver, ils peuvent ne montrer ni feuilles ni fruits pendant un temps ; mais la vie est encore dans leurs racines. Toutefois, ils ne périssent jamais.

Souvenez-vous d'une autre chose, que lorsque je dis que les croyants persévéreront jusqu'à la fin, je n'entends point par là qu'ils n'auront point de doutes et de craintes quant à leur propre sécurité. Bien loin que ce soit le cas, les hommes les plus saints de Dieu sont parfois cruellement troublés par des angoisses concernant leur propre condition spirituelle. Ils voient tant de faiblesse dans leurs propres cœurs, et trouvent que leur pratique est si loin de leurs désirs, qu'ils sont fortement tentés de douter de la réalité de leur propre grâce, et d'imaginer qu'ils ne sont que des hypocrites et qu'ils n'atteindront

jamais le ciel.

Être en sûreté est une chose ; être assuré que nous sommes en sûreté en est une autre. Il y a de nombreux vrais croyants qui ne jouissent jamais de la pleine assurance de l'espérance au cours de leurs jours. Leur foi est si faible et leur sentiment de péché si fort qu'ils ne se sentent jamais confiants quant à leur propre participation au salut en Christ. Bien souvent, ils pourraient dire comme David : « je périrai un jour par la main de Saül » (1 S 27.1) ; et comme Job : « Mon espérance, où donc est-elle » (Job 17.15). La joie et la paix en croyant, que certains ressentent, et le témoignage de l'Esprit, que certains expérimentent, sont des choses que certains croyants, dont il est impossible de nier la foi, ne semblent jamais atteindre. Appelés qu'ils sont manifestement par la grâce de Dieu, ils ne semblent jamais goûter au plein réconfort de leur appel. Mais ils sont parfaitement en sûreté, bien qu'eux-mêmes refusent de le reconnaître.

Les esprits glorifiés dans le ciel sont plus heureux, mais non plus en sécurité.

La pleine assurance n'est point nécessaire au salut. L'absence de pleine assurance ne constitue pas un argument contre la persévérance d'un homme jusqu'à la fin. Ce puissant maître en théologie, John Bunyan, savait bien ce qu'il écrivait lorsqu'il nous disait que Découragement et Craintive atteignirent sans encombre la cité céleste à la fin, tout comme Monsieur Vaillant-pour-la-vérité. Cela est aussi vrai pour l'enfant de Dieu le plus hésitant que pour le plus fort, qu'il ne périra jamais, conformément à la promesse de Jésus : « et elles ne périront jamais » (Jn 10.28). Il se peut qu'il ne le ressente jamais. Mais cela est vrai.

Souvenez-vous, en dernier lieu, que la certitude de la persévérance des croyants ne les dispense pas de la nécessité de veiller, de prier et d'utiliser les moyens, ni ne rend inutiles les exhortations pratiques qui leur sont adressées. Bien au contraire, c'est précisément par l'usage des moyens que Dieu leur permet de demeurer dans la foi. Il les attire avec des cordages d'homme. Il utilise les avertissements et les promesses conditionnelles comme partie du mécanisme par lequel il assure leur sécurité finale. Le simple fait qu'ils mépriseraient les aides et les ordonnances que Dieu a instituées serait une preuve manifeste qu'ils n'ont aucune grâce, et qu'ils sont sur la voie de la perdition. Paul, avant son naufrage, avait reçu une révélation spéciale de Dieu, indiquant que lui et tout l'équipage devaient atteindre la terre sains et saufs. Mais il est frappant de noter qu'il dit aux soldats : « Si ces hommes ne restent pas dans le navire, vous ne pouvez être sauvés » (Ac 27.31). Il savait que la fin était assurée, mais croyait aussi que c'était une fin à atteindre par l'utilisation de certains moyens.

Les avertissements, les promesses conditionnelles et les admonitions adressées aux croyants, dont l'Écriture est remplie, font tous partie de l'instrumentalité divine par laquelle leur persévérance est réalisée. Un ancien écrivain déclare : « Ils n'impliquent pas que les saints puissent déchoir, mais ils constituent des moyens de les préserver de l'apostasie. » L'homme qui pense pouvoir se passer de tels avertissements et les méprise en les jugeant légalistes, peut bien être soupçonné d'être un imposteur, dont le cœur n'a jamais encore été régénéré. L'homme qui a été véritablement enseigné par l'Esprit aura généralement une humble conscience de sa propre faiblesse, et sera reconnaissant pour

tout ce qui peut stimuler sa conscience et le tenir en garde. Ceux qui persévèrent jusqu'à la fin ne dépendent d'aucun moyen ; pourtant, ils ne sont pas indépendants de ceux-ci. Leur salut final ne repose pas sur leur obéissance aux exhortations pratiques, mais c'est justement en prêtant attention à de telles exhortations qu'ils continueront toujours jusqu'à la fin. C'est à ceux qui sont diligents, vigilants, adonnés à la prière et humbles qu'appartient cette promesse de Jésus : « et elles ne périront jamais » (Jn 10.28).

Cher lecteur, je vous ai maintenant exposé ce que j'entends par la doctrine de la persévérance. C'est cette doctrine, et celle-là seule, que je suis prêt à défendre dans ce traité. Je vous demande de bien peser ce que j'ai dit, et d'examiner la déclaration que j'ai faite sous toutes ses facettes. Je crois qu'elle résistera à l'examen.

On ne saurait prétendre que cette doctrine de la persévérance encourage une vie insouciant et impie. Une telle accusation est totalement dépourvue de vérité. Elle ne peut être avancée à juste titre. Je n'ai pas un mot à dire en faveur de quiconque vit dans le péché délibéré, aussi élevée que soit la profession de foi qu'il affiche. Il se trompe lui-même. Il tient un mensonge dans sa main. Il n'a aucun des signes des élus de Dieu. La persévérance que je défends n'est pas celle des pécheurs, mais celle des saints. Ce n'est pas une persévérance dans des voies charnelles et impies, mais une persévérance dans la voie de la foi et de la grâce. Montrez-moi un homme qui vit délibérément une vie impie et se vante pourtant d'être converti et de ne jamais périr, et je dis ouvertement que je ne vois rien de prometteur en lui. Il peut connaître tous les mystères et parler la langue des anges, mais tant que sa vie reste inchangée, il est sur la voie de l'enfer !

Il ne convient point de nous dire que cette doctrine de la persévérance n'est qu'une simple portion du calvinisme. Rien n'est plus aisé que de susciter un préjugé contre une vérité, en lui attribuant un mauvais renom. Les hommes traitent les doctrines qu'ils n'apprécient guère, tout comme Néron le fit lorsqu'il persécuta les premiers chrétiens. Ils les revêtent d'un vêtement hideux, puis les exposent à la dérision et cherchent à les abattre ! La persévérance des saints est souvent traitée de cette manière. Les gens la repoussent par quelque remarque sarcastique sur le calvinisme, et pensent avoir résolu la question.

Assurément, il conviendrait mieux d'examiner si la persévérance fut enseignée dans la Bible 1400 ans avant que Calvin ne naquît. La question à trancher n'est point de savoir si la doctrine est calviniste, mais si elle est scripturaire. Les paroles d'un homme méritent d'être largement connues : « Prenez un soin particulier avant de diriger vos flèches contre le calvinisme, de savoir ce qu'est le calvinisme, et ce qu'il n'est point ; que dans la masse de doctrines qu'il est de nos jours devenu à la mode d'attaquer sous le nom de calvinisme, vous puissiez distinguer avec certitude entre cette part qui n'est rien d'autre que le calvinisme, et celle qui appartient à notre christianisme commun et à la foi générale des Églises réformées, de peur que, voulant seulement attaquer le calvinisme, vous n'attaquiez imprudemment quelque chose de plus sacré et d'une origine plus élevée ».

2. Les fondements bibliques de la doctrine de la persévérance

Je vais maintenant exposer les fondements scripturaires sur lesquels la doctrine de la persévérance est établie.

Je n'ai guère besoin de dire que la Bible est le seul critère par lequel la vérité de chaque doctrine religieuse peut être éprouvée. Les mots du sixième Article de l'Église d'Angleterre méritent d'être écrits en lettres d'or : « On ne doit imposer à personne de croire comme article de foi ce qui ne se trouve pas dans la Sainte Écriture ou ne peut être démontré par elle. » À cette règle, je consens à me conformer. Je ne demande à personne de croire à la persévérance finale des saints, à moins que la doctrine puisse être prouvée par la Parole de Dieu. Un verset clair des Écritures, à mon avis, l'emporte sur les conclusions les plus logiques auxquelles la raison humaine peut parvenir.

Lecteur, en présentant ces textes de l'Écriture sur lesquels se fonde ce traité, je m'abstiens volontairement de citer l'Ancien Testament. Je le fais de peur que certains ne disent que les promesses de l'Ancien Testament appartiennent exclusivement au peuple juif en tant que nation, et ne puissent être invoquées dans une controverse touchant les croyants individuels. Je n'admets pas la validité de cet argument, mais je ne donnerai à personne l'occasion de l'utiliser. Je trouve en abondance des preuves dans le Nouveau Testament, et je m'en tiendrai à celles-ci.

Je vais écrire ici les textes qui me semblent prouver la persévérance finale, sans note ni commentaire. Je vous demanderai uniquement d'observer, en les lisant, combien est profond et large le fondement sur lequel repose cette doctrine. Observez que ce n'est pas en raison d'une quelconque force ou bonté propre que les saints persévéreront jusqu'à la fin et ne tomberont point. Ils sont en eux-mêmes faibles, faillibles et sujets à tomber comme les autres. Leur sécurité est fondée sur la promesse de Dieu, laquelle n'a jamais été violée, sur l'élection de Dieu, qui ne peut être en vain, sur la puissance du grand Médiateur Jésus-Christ, qui est Tout-Puissant, sur l'œuvre intérieure du Saint-Esprit, qui ne peut être renversée. Je vous demande de lire attentivement les textes suivants, et de voir si cela n'est pas ainsi.

« Mes brebis entendent ma voix ; je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous ; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père » (Jn 10.27-29). « Qui nous séparera de l'amour de Christ ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ? selon qu'il est écrit : C'est à cause de toi qu'on nous met à mort tout le jour, Qu'on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie. Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur » (Ro 8.35-39). « Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous, mais cela est arrivé afin qu'il fût manifeste que tous ne sont pas des nôtres » (1 Jn 2.19). « En vérité,

en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie » (Jn 5.24). « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement » (Jn 6.51). « car je vis, et vous vivrez aussi » (Jn 14.19). « et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (Jn 11.26). « Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés » (Hé 10.14). « celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement » (1 Jn 2.17). « Car le péché n'aura point de pouvoir sur vous » (Ro 6.14). « Et même les cheveux de votre tête sont tous comptés » (Mt 10.30). « Il ne brisera point le roseau cassé, Et il n'éteindra point le lumignon qui fume » (Mt 12.20). « Il vous affermira aussi jusqu'à la fin, pour que vous soyez irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Co 1.8). « à vous qui, par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps » (1 Pi 1.5). « à ceux qui ont été appelés, qui sont aimés en Dieu le Père, et gardés pour Jésus-Christ » (Jud 1). « Le Seigneur me délivrera de toute œuvre mauvaise, et il me sauvera pour me faire entrer dans son royaume céleste » (2 Ti 4.18).

« Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ! Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera » (1 Th 5.23-24). « Le Seigneur est fidèle, il vous affermira et vous préservera du malin » (2 Th 3.3). « Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter » (1 Co 10.13). « C'est pourquoi Dieu, voulant montrer avec plus d'évidence aux héritiers de la promesse l'immutabilité de sa résolution, intervint par un serment, afin que, par deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous trouvions un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée » (Hé 6.17-18). « Ne crains point, petit troupeau ; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume » (Lu 12.32). « Or, la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour » (Jn 6.39). « Néanmoins, le solide fondement de Dieu reste debout, avec ces paroles qui lui servent de sceau : Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent » (2 Ti 2.19). « Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés » (Ro 8.30). « Car Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais à l'acquisition du salut par notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Th 5.9). « Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut, par la sanctification de l'Esprit et par la foi en la vérité » (2 Th 2.13). « des vases de miséricorde qu'il a d'avance préparés pour la gloire » (Ro 9.23). « Car Dieu ne se repent pas de ses dons et de son appel » (Ro 11.29). « au point de séduire, s'il était possible, même les élus » (Mt 24.24). « C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur » (Hé 7.25).

« Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse » (Jud 24). « car je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là » (2 Ti 1.12). « Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point » (Lu 22.32). « Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés » (Jn 17.11). « Je ne te prie pas de les

ôter du monde, mais de les préserver du mal » (Jn 17.15). « Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi » (Jn 17.24). « Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie » (Ro 5.10). « l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous » (Jn 14.17). « Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ » (Ph 1.6). « Pour vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne ; mais comme son onction vous enseigne toutes choses, et qu'elle est véritable et qu'elle n'est point un mensonge, demeurez en lui selon les enseignements qu'elle vous a donnés » (1 Jn 2.27). « N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption » (Ép 4.30). « En lui vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis, lequel est un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, à la louange de sa gloire » (Ép 1.13-14). « puisque vous avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu » (1 Pi 1.23). « Dieu lui-même a dit : Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point » (Hé 13.5).

Lecteur, je vous sou mets ces quarante-quatre textes d'Écriture, et je vous demande de leur accorder une attention sérieuse.

Je répète que je ne ferai aucun commentaire sur ceux-ci. Je préfère les laisser au bon sens honnête de tous ceux qui lisent la Bible. Certains de ces textes, sans aucun doute, exposent plus clairement que d'autres la doctrine de la persévérance finale. Quant à l'interprétation de certains d'entre eux, le jugement des hommes peut beaucoup varier. Mais il en est plus d'un, parmi ces quarante-quatre textes, qui me paraît si clair que, si je devais trouver des mots pour exprimer ma pensée, je désespérerais d'en trouver qui la transmettraient avec autant de netteté.

Je suis loin de dire que ces textes constituent toutes les preuves scripturaires qui pourraient être avancées. Je suis persuadé que la doctrine soutenue dans cet écrit pourrait être confirmée par d'autres arguments de grande puissance et force.

Je pourrais souligner les attributs du caractère de Dieu révélés dans la Bible, et montrer comment sa sagesse, son immutabilité, sa puissance, son amour et sa gloire sont tous impliqués dans la persévérance des saints. Si les élus devaient finalement périr, qu'advierait-il du conseil de Dieu à leur sujet dans l'éternité, et de ses actions en leur faveur dans le temps ?

Je pourrais indiquer toutes les fonctions que remplit le Seigneur Jésus, et montrer quel discrédit est jeté sur l'accomplissement de ces fonctions, si l'un de son peuple croyant peut finalement se perdre.

Quel genre de Tête serait-il si l'un des membres de son corps mystique pouvait être arraché de lui ? Quel genre de Berger serait-il si une seule brebis de son troupeau était

laissée dans le désert ? Quel genre de Médecin serait-il, si quelque patient sous sa main devenait finalement incurable ? Quel genre de Souverain Sacrificateur serait-il si un nom une fois écrit sur son cœur venait à manquer lorsqu'il rassemble ses bijoux ? Quel genre d'Époux serait-il si lui et quelque âme une fois unie à lui par la foi étaient jamais séparés ?

Enfin, je pourrais souligner le grand fait qu'il n'existe pas un seul exemple dans toute l'Écriture de quelqu'un parmi les élus de Dieu qui ait finalement fait naufrage et soit allé en enfer. Nous lisons au sujet des faux prophètes et des hypocrites. Nous lisons au sujet de branches infructueuses, d'auditeurs comparables à un sol pierreux ou couvert d'épines, de vierges sans huile dans leurs lampes, de serviteurs qui enterrent leurs talents. Nous lisons au sujet de Balaam, de la femme de Lot, de Saül, de Judas Iscariot, d'Ananias et de Saphira, et de Démas. Nous voyons combien leur piété est creuse. Il nous est dit de leur fin. Ils n'ont pas de racines. Ils sont pourris au cœur. Ils durent un temps. Ils vont enfin à leur propre place. Mais il n'existe pas un seul cas dans toute la Bible de quelqu'un qui ait abandonné la foi et qui ait jamais montré des preuves incontestables de grâce. Des hommes comme Abraham, Moïse, David, Pierre, et Paul continuent toujours sur leur chemin. Ils peuvent glisser. Ils peuvent tomber pour une saison. Mais ils ne s'éloignent jamais entièrement de Dieu. Ils ne périssent jamais. Il est assurément frappant que si les saints de Dieu pouvaient être rejetés, la Bible n'aurait pas livré un seul exemple clair de cela.

Mais le temps et l'espace me manqueraient si je devais entrer dans le champ que je viens de signaler. Il me semble préférable de fonder ma position sur le texte que j'ai déjà donné. L'esprit auquel ces textes n'apportent aucune conviction n'est guère susceptible d'être influencé par d'autres arguments. Pour moi, ils semblent, pris ensemble, contenir une masse de preuves si immense que je n'ose pas, en tant qu'homme chrétien, nier qu'ils soient vrais. Je n'ose pas le faire, car je sens qu'à ce rythme, je pourrais remettre en question la vérité de toute doctrine de l'Évangile. Je sens que, si je pouvais, par mes interprétations, vider de leur sens des textes aussi clairs que certains de ceux que j'ai cités, je pourrais faire de même avec presque toutes les vérités fondamentales du christianisme.

Lecteur, je suis pleinement conscient que certains textes et passages de l'Écriture semblent, à première vue, enseigner une doctrine contraire à celle que je défends dans ce traité. Je sais que beaucoup attachent une grande importance à ces textes et les considèrent comme prouvant que les saints de Dieu peuvent périr et déchoir. Je puis également dire que j'ai examiné ces textes avec attention, mais je n'y ai trouvé aucune raison de modifier mon opinion sur le sujet de la persévérance. Leur nombre est petit. Leur signification est sans aucun doute plus sujette à controverse que celle de beaucoup des quarante-quatre que j'ai cités. Tous peuvent être interprétés de manière à ne pas contredire la doctrine de la persévérance.

Je tiens pour règle infaillible dans l'exposition de l'Écriture que, lorsque deux textes semblent se contredire, le moins clair doit céder au plus clair, et le faible doit céder au plus fort. Cette doctrine qui réconcilie le plus de textes de l'Écriture est la plus probablement correcte. Cette doctrine qui fait que le plus de textes se querellent entre

eux est la plus probablement erronée.

Je vous demande, si vous n'êtes pas convaincu par tout ce que j'ai dit jusqu'à présent, de consigner les textes que j'ai cités en faveur de la persévérance, et les textes communément cités contre elle, en deux listes distinctes. Pesez-les les uns contre les autres. Jugez-les avec un jugement juste et honnête. Quelle liste contient le plus grand nombre d'affirmations positives et indubitables ? Quelle liste contient le plus grand nombre d'affirmations dont aucune interprétation ne permet d'écarter la portée ? Quelle liste est la plus forte ? Quelle liste est la plus faible ? Quelle liste est la plus flexible ? Quelle liste est la plus inflexible ? S'il était possible dans un monde tel que celui-ci de faire juger cette question équitablement par un jury impartial et intelligent, je n'ai pas le moindre doute quant au sens que prendrait le verdict. J'ai la ferme croyance et conviction que la persévérance finale des saints est si profondément fondée sur des bases scripturaires, que tant que la Bible est le Juge, elle ne peut être renversée.

3. Les raisons du rejet de la doctrine de la persévérance

Il est impossible de nier que des multitudes de chrétiens professants sont entièrement en désaccord avec les vues exprimées ici. Je suis bien conscient que beaucoup les considèrent avec aversion, comme dangereuses, exaltées et fanatiques, et ne manquent aucune occasion d'avertir les gens à leur sujet. Je suis également conscient que parmi ceux qui soutiennent que les saints de Dieu peuvent déchoir et périr, se trouvent beaucoup de personnes saintes, renonçant à elles-mêmes, tournées vers les choses spirituelles, des personnes aux pieds desquelles je m'assiérais au ciel, bien que je ne puisse approuver tout leur enseignement sur terre.

Cela étant, il devient d'un profond intérêt de découvrir, si nous le pouvons, les raisons pour lesquelles la doctrine de la persévérance est si souvent refusée. Comment se fait-il que la doctrine pour laquelle tant d'Écritures peuvent être alléguées soit combattue avec tant de vigueur ? Comment se fait-il qu'une doctrine qui, durant les cent premières années de l'Église réformée d'Angleterre, ne pouvait guère être remise en question, soit maintenant si fréquemment rejetée ? Quelles nouvelles perspectives peuvent avoir émergé au cours des deux derniers siècles qui rendent nécessaire le congédiement de ce bon et ancien serviteur de Christ ? Je suis convaincu que de telles enquêtes sont d'une profonde importance à notre époque. Il y a bien plus dans cette question qu'il n'y paraît à première vue. Je suis persuadé que je ne perds pas mon temps en m'efforçant d'apporter un peu de lumière sur l'ensemble du sujet.

Je désire débroussailler le chemin en concédant que beaucoup de bonnes personnes refusent la doctrine de la persévérance sans aucune raison, si ce n'est qu'elle est trop forte pour eux. Il y a un grand nombre de chrétiens au cœur sincère qui, en ce moment, ne semblent jamais capables de supporter quoi que ce soit de fort. Leur constitution religieuse paraît si faible, et leur digestion spirituelle si fragile, qu'ils ont toujours besoin de lait, et non d'aliments solides, selon l'image de Paul : « Je vous ai donné du lait, non de la nourriture solide » (1 Co 3.2). Parlez-leur avec force de la grâce, et ils vous cataloguent comme antinomien ! Parlez avec force de la sainteté, et on vous juge

légaliste ! Parlez avec force de l'élection, et vous êtes considéré comme un calviniste étroit d'esprit ! Parlez avec force de la responsabilité et du libre arbitre, et vous êtes regardé comme arminien ! Bref, ils ne peuvent supporter rien de fort, d'aucune sorte, ou dans aucune direction. Bien sûr, ils ne peuvent recevoir la doctrine de la persévérance.

Je laisse ces personnes à elles-mêmes. Je suis désolé pour elles. Il y en a tristement trop dans les Églises de Christ en ce moment. Je ne peux que leur souhaiter une meilleure santé spirituelle, moins d'étroitesse d'esprit, et une croissance plus rapide dans la connaissance spirituelle. Les personnes que j'ai à l'esprit dans cette partie de mon traité appartiennent à une classe différente, et c'est à elles que je m'adresse maintenant.

(A) Je crois qu'une des raisons pour lesquelles beaucoup n'adhèrent pas à la persévérance est leur ignorance générale de l'ensemble du système du christianisme. Ils n'ont point d'idée claire de la nature, de la place et de la proportion des diverses doctrines qui composent l'Évangile. Ses vérités diverses n'occupent aucune position précise dans leur esprit. Son esquisse générale n'est point tracée dans leur entendement. Ils ont une notion vague qu'il est bon d'appartenir à l'Église de Christ et de croire à tous les Articles de la foi chrétienne. Ils ont une idée flottante et nébuleuse que Christ a accompli certaines choses pour eux, et qu'ils doivent accomplir certaines choses pour lui, et que s'ils les accomplissent, tout ira bien à la fin. Mais au-delà de cela, ils ne savent réellement rien. Des grandes déclarations systématiques dans les Épîtres aux Romains, Galates et Hébreux, ils sont profondément ignorants. Quant à une explication claire de la Justification, vous pourriez tout aussi bien leur demander de faire la quadrature du cercle ou d'écrire une lettre en sanskrit. C'est un sujet qu'ils n'ont même pas effleuré du bout des doigts. C'est une maladie douloureuse, et malheureusement bien trop commune en Angleterre. Malheureusement, c'est la maladie de milliers qui passent pour d'excellents membres de l'Église. Il est absurde de s'attendre à ce que de telles personnes adhèrent à la persévérance. Lorsqu'un homme ne sait point ce que c'est que d'être justifié, il ne peut naturellement comprendre ce que c'est que de persévérer jusqu'à la fin.

(B) Je crois qu'une autre raison pour laquelle beaucoup ne soutiennent pas la persévérance, est leur aversion pour tout système religieux qui établit des distinctions entre les hommes. Il n'en manque pas qui désapprouvent entièrement tout enseignement chrétien qui divise la congrégation en différentes classes, et qui parle d'une catégorie de personnes comme étant dans un état meilleur et plus favorable devant Dieu qu'une autre. Ces personnes s'exclament : « que tout enseignement de ce genre est dépourvu de charité ; que nous devrions espérer du bien pour tout le monde, et supposer que tous iront au ciel. » Ils pensent qu'il est carrément mal de dire qu'un homme a la foi et un autre non ; que l'un est un enfant de Dieu, et l'autre un enfant du diable ; que l'un est un saint et un autre un pécheur. « Quel droit avons-nous de penser à ce sujet ? » disent-ils. « Nous ne pouvons absolument pas savoir. Ceux que nous appelons bons ne sont probablement pas meilleurs que les autres : des hypocrites, des imposteurs, et ainsi de suite. Ceux de qui nous pensons du mal sont probablement tout aussi bien sur le chemin du ciel que le reste de l'humanité, et ont un bon cœur au fond. » Quant à quiconque se sent sûr du ciel, ou confiant en son propre salut, ils considèrent cela comme tout à fait abominable. « Nul homme ne peut être sûr. Nous devons espérer du bien pour tous. »

Il y a malheureusement bien trop de gens de cette sorte de nos jours. Évidemment, la doctrine de la persévérance leur est insupportable. Lorsque quelqu'un refuse d'admettre que quiconque est élu, ou possède la grâce, ou jouit d'un signe particulier de la faveur de Dieu plus qu'un autre, il va de soi qu'il niera que quiconque puisse avoir la grâce de la persévérance.

(C) Je crois qu'une autre raison fréquente pour laquelle beaucoup ne soutiennent pas la persévérance réside dans une vision incorrecte de la nature de la FOI SALVATRICE. Ils considèrent la foi comme rien de mieux qu'un sentiment ou une impression. Dès qu'ils voient un homme quelque peu impressionné par la prédication de l'Évangile et manifestant quelque plaisir à entendre parler de Christ, ils le considèrent aussitôt comme un croyant ! Puis peu à peu, les impressions de cet homme s'estompent, et son intérêt pour Christ et le salut disparaît complètement. Où est la foi qu'il semblait avoir ? Elle s'est évanouie. Comment ses amis, qui l'avaient déclaré croyant, peuvent-ils l'expliquer ? Ils ne peuvent l'expliquer qu'en disant qu'« un homme peut déchoir de la foi », et qu'« il n'existe pas de persévérance ». Et en somme, cela devient un principe établi dans leur religion.

Or, ceci est une erreur pernicieuse, et je crains qu'elle ne soit tristement répandue en de nombreux endroits. Elle peut manifestement être attribuée à l'ignorance de la véritable nature des affections religieuses. Les gens oublient qu'il peut y avoir de nombreuses émotions religieuses dans l'esprit humain qui n'ont aucun rapport avec la grâce salvatrice. Ceux qui reçoivent la semence sur les endroits pierreux reçoivent la parole avec joie, mais n'ont point de racine en eux. L'histoire de tous les réveils prouve qu'il peut souvent y avoir une grande quantité d'impressions apparemment religieuses, sans qu'il y ait aucune véritable œuvre de l'Esprit. La foi salvatrice est quelque chose de bien plus profond et puissant qu'une petite émotion soudaine. C'est un acte qui engage non seulement les sentiments, mais aussi la conscience, la volonté, l'intelligence et l'être intérieur tout entier. Elle est le résultat d'une connaissance claire. Elle jaillit d'une conscience non pas simplement effleurée, mais profondément ébranlée. Elle se manifeste par une dépendance délibérée, volontaire et humble envers Christ. Une telle foi est le don de Dieu, et n'est jamais renversée ! Si vous faites de la foi une simple affaire de sentiment, il devient naturellement impossible de soutenir la persévérance d'une telle personne.

(D) Je crois qu'une autre raison pour laquelle beaucoup ne soutiennent pas la persévérance est proche de celle mentionnée précédemment. C'est une conception incorrecte de la nature de la CONVERSION. Bon nombre sont prêts à déclarer toute amélioration du caractère d'un homme comme une conversion. Ils oublient qu'il peut y avoir beaucoup de fleurs sur un arbre au printemps, et pourtant aucun fruit en automne ; et qu'une nouvelle couche de peinture ne rend pas une vieille porte neuve. Certains, s'ils voient quelqu'un pleurer sous l'influence d'un sermon, le considéreront immédiatement comme un cas de conversion. D'autres, si un voisin cesse soudain de boire ou de jurer et affiche une grande piété, se précipitent aussitôt à la conclusion qu'il est converti.

La conséquence naturelle, dans de nombreux cas, est la déception. Leur prétendue conversion s'avère souvent n'être rien de plus qu'une réforme extérieure, où le cœur

n'a jamais été changé. Parfois, leur voisin converti revient à ses anciennes habitudes, comme la truie lavée retourne se vautrer dans la boue. Mais alors, malheureusement, l'orgueil du cœur naturel, qui n'aime jamais admettre s'être trompé, pousse les gens à tirer une conclusion erronée concernant le cas. Au lieu de nous dire que cet homme n'a jamais été converti du tout, ils disent qu'« il a été converti, mais qu'ensuite il a perdu sa grâce et est tombé. »

Le véritable remède à cela est une juste compréhension de la conversion. Ce n'est pas une chose bon marché, facile et commune, comme beaucoup semblent l'imaginer. C'est une œuvre puissante dans le cœur, que nul autre que celui qui a créé le monde ne peut accomplir, et une œuvre qui subsistera et résistera au feu. Mais dès lors que vous adoptez une vision basse et superficielle de la conversion, il vous sera impossible de maintenir la persévérance finale.

(E) Je crois qu'une autre raison des plus communes pour laquelle beaucoup ne soutiennent pas la persévérance est une vision incorrecte de l'effet du BAPTÊME. Ils établissent, comme un point capital dans leur théologie, que tous ceux qui sont baptisés naissent de nouveau dans le baptême, et tous reçoivent la grâce du Saint-Esprit. Sans un seul texte clair dans la Bible pour appuyer leurs opinions, ils nous affirment néanmoins que tous les baptisés sont nécessairement régénérés. Bien entendu, une telle vision du baptême est complètement destructrice de la doctrine selon laquelle la véritable grâce ne peut jamais être renversée. Il est clair comme le jour que des multitudes de personnes baptisées ne montrent jamais une étincelle de grâce durant toute leur vie, et ne donnent jamais la moindre preuve d'avoir été engendrées de Dieu. Elles vivent dans l'insouciance et l'attachement au monde, et c'est ainsi qu'elles meurent, et selon toute apparence, elles périssent misérablement. Selon la perspective à laquelle je fais maintenant référence, « tous sont déchus de la grâce ! Ils l'ont tous eue ! Ils ont tous été faits enfants de Dieu ! Mais ils ont tous perdu leur grâce ! Ils sont tous devenus enfants du diable ! » Je ne me fierai pas à moi-même pour faire une seule remarque sur une telle doctrine. Je laisse ceux qui le peuvent la réconcilier avec la Bible. Tout ce que je dis, c'est que si la régénération baptismale est vraie, alors il n'y a plus de persévérance finale.

(F) Je crois qu'une autre raison pour laquelle beaucoup ne soutiennent pas la persévérance est une vue incorrecte de la nature de l'Église. Ils ne font aucune distinction entre l'Église visible, qui comprend « des méchants aussi bien que des bons », et l'Église invisible, qui est composée uniquement des élus de Dieu et de véritables croyants. Ils attribuent à l'une les privilèges, les bénédictions, et les promesses qui appartiennent à l'autre. Ils appellent l'Église visible, avec ses foules de membres impies et ses infidèles baptisés, « le corps mystique de Christ, l'Épouse, la femme de l'Agneau, l'Église catholique sainte », et autres semblables. Ils ne veulent pas voir ce que Hooker a souligné il y a longtemps, et ses admirateurs feraient bien de se le rappeler : tous ces titres glorieux n'appartiennent pas proprement à une Église visible, mais à la compagnie mystique des élus de Dieu. La conséquence de toute cette confusion est certaine et évidente. Selon ce système fabriqué par l'homme, ils sont obligés de reconnaître que des milliers de membres du corps de Christ n'ont ni vie, ni grâce, ni sympathie avec leur Chef, et finissent par être perdus à jamais, devenant des membres perdus de Christ en enfer ! Bien sûr, à ce rythme, ils ne peuvent soutenir la doctrine de la persévérance. Une fois

que l'on adopte la notion non scripturaire que tous les membres de l'Église visible sont, en vertu de leur appartenance à l'église, membres de Christ, la doctrine de ce traité doit être mise de côté.

Lecteur, je recommande les choses que je viens de dire à votre attention sincère et priante. Je les ai parcourues au risque de sembler ennuyeux, poussé par une profonde conviction de leur grande importance. Je suis certain que si quelque partie de ce traité mérite d'être examinée, c'est bien celle-ci.

Je vous exhorte à observer combien il est important pour les chrétiens d'être solides dans la foi, et d'être armés d'une connaissance biblique claire de tout le système de l'Évangile. Je crains la tendance croissante à considérer toutes les questions doctrinales comme des opinions; et à voir tous les hommes animés de zèle comme étant dans le vrai, quelles que soient les doctrines qu'ils soutiennent. Je vous avertis que le résultat certain de céder à cette tendance sera une théologie vague, basse et brumeuse : une théologie qui ne contient aucune espérance certaine, aucune motivation ferme ni aucune consolation assurée, une théologie qui échouera le plus, précisément quand elle sera le plus nécessaire : au jour de l'affliction, à l'heure de la maladie, et sur le lit de mort.

Je sais bien qu'il est ingrat d'offrir de tels avertissements. Je sais bien que ceux qui les dispensent doivent s'attendre à être qualifiés de fanatiques, d'étroits d'esprit et d'exclusifs. Mais je ne peux revoir les nombreuses erreurs qui prévalent sur le sujet de la persévérance, sans voir plus que jamais l'immense nécessité d'exhorter tous à être attentifs à la doctrine. Oh, apprenez à savoir ce que vous entendez lorsque vous parlez de croire aux doctrines du christianisme ! Soyez en mesure de donner une raison de votre espérance. Soyez capable de dire ce que vous pensez être vrai, et ce que vous estimez être faux en religion. Et n'oubliez jamais, jamais que le seul fondement de la solidité dans la foi, est une connaissance approfondie et textuelle de la Bible.

Je vous exhorte, en dernier lieu, à observer comment une erreur dans la religion entraîne une autre. Il existe un lien étroit entre les fausses doctrines. Il est presque impossible de n'en adopter qu'une seule. Qu'un homme s'égare une fois sur l'Église et les sacrements, et nul ne peut prédire jusqu'où il ira ni où il aboutira finalement. C'est une erreur à la source, qui influence le cours entier de sa religion. L'erreur concernant le baptême est une illustration frappante de ce que je veux dire. Elle teinte toute la théologie de l'homme; elle affecte insensiblement ses vues sur la justification, la sanctification, l'élection et la persévérance; elle emplit son esprit d'un dédale confus en ce qui concerne tous les articles principaux de la foi. Il part d'une théorie pour laquelle aucun texte clair et simple de l'Écriture ne peut être avancé, et cette théorie piétine les passages explicites de la Bible par dizaines ! Ils entravent sa théorie favorite, et, par conséquent, ne peuvent signifier ce que le sens commun nous dit qu'ils signifient ! Oh, lecteur, gardez-vous d'une erreur doctrinale, même petite, avec autant de vigilance que d'un petit péché ! Souvenez-vous des paroles de Paul : « un peu de levain fait lever toute la pâte » (1 Co 5.6).

4. L'importance de la doctrine de la persévérance finale des saints

Je me propose maintenant, en dernier lieu, de mentionner quelques raisons pour lesquelles la doctrine de la persévérance finale revêt une grande importance.

Quand je parle de l'importance de la persévérance, je ne veux pas dire un instant qu'il soit nécessaire d'adhérer à cette doctrine pour être sauvé. Je concède volontiers que des milliers et des dizaines de milliers sont allés au ciel, qui ont cru toute leur vie que les saints pouvaient déchoir. Mais tout cela ne prouve pas que la doctrine défendue dans ce traité soit une question d'indifférence. Celui qui ne la croit pas et qui est cependant sauvé, sans doute fait-il bien ; mais je suis persuadé que celui qui la croit et est sauvé fait bien mieux. Je tiens cela pour l'un des principaux privilèges des enfants de Dieu, et je considère qu'aucun privilège contenu dans l'Évangile ne peut être perdu de vue sans préjudice pour l'âme.

(A) La persévérance est une doctrine d'une grande importance, à cause de la forte lumière qu'elle jette sur l'ensemble de la déclaration de l'Évangile.

La caractéristique principale de l'Évangile est qu'il est une bonne nouvelle. Il est un message de paix pour un monde rebelle. C'est une bonne nouvelle venant d'un pays lointain, à la fois inattendue et imméritée. C'est une bonne nouvelle : il existe un espoir pour nous, perdus, ruinés et en faillite par nature, un espoir de pardon, un espoir de réconciliation avec Dieu, un espoir de gloire. C'est une bonne nouvelle : le fondement de cet espoir est puissant, profond et large ; il est bâti sur la mort expiatoire et la médiation pleine de grâce d'un Sauveur. C'est une bonne nouvelle : ce Sauveur est une personne vivante et réelle, Jésus le Fils de Dieu, capable de sauver parfaitement tous ceux qui s'approchent de Dieu par lui, aussi miséricordieux, compatissant et disposé à sauver qu'il est capable de le faire. C'est une bonne nouvelle : le chemin vers le pardon et la paix par ce Sauveur est le plus simple possible. Ce n'est pas une chose haute dans les cieux que nous ne pouvons atteindre, ni profonde dans les abîmes que nous ne pouvons sonder. Il s'agit simplement de croire, de faire confiance et de nous jeter entièrement sur Jésus pour le salut, et le salut est tout à nous. C'est une bonne nouvelle : tous ceux qui croient sont immédiatement justifiés et pardonnés de toutes choses ; leurs péchés, si nombreux soient-ils, sont effacés ; leurs âmes, quoique indignes, sont comptées comme justes devant Dieu. Ils croient en Jésus, et par conséquent, ils sont sauvés. C'est la bonne nouvelle. Ce sont les bonnes nouvelles. C'est la vérité qui est la grande particularité de l'Évangile. Heureux en effet est celui qui connaît et croit cela !

Mais réfléchissez un instant, lecteur, à combien cela changerait l'annonce de l'Évangile, si je continuais à vous dire qu'après avoir reçu toutes ces miséricordes, vous pourriez bientôt les perdre entièrement ! Quels seraient vos sentiments si je vous disais que vous étiez en péril quotidien de perdre tous ces privilèges, et que votre pardon scellé dans le sang du Christ vous serait retiré ? Que penseriez-vous si je vous disais que votre sécurité était encore incertaine, et que vous pourriez encore périr et ne jamais atteindre le ciel ? Oh, quelle chute cela semblerait être ! Oh, combien de la grâce et de la beauté du glorieux Évangile disparaîtraient et s'évanouiraient ! Pourtant, c'est littéralement et exactement la conclusion à laquelle un déni de la persévérance doit nous mener !

Admettre que les véritables saints de Dieu puissent périr, c'est, me semble-t-il, arracher de la couronne de l'Évangile son plus brillant joyau ! Nous voilà suspendus au bord d'un précipice. Nous sommes tenus dans une attente terrible jusqu'à la mort. Nous dire qu'il y a quantité de promesses pleines de grâce pour nous encourager, si seulement nous persévérons, n'est que dérision. C'est comme dire à l'homme malade que s'il se rétablit, il sera fort. Le pauvre patient n'a aucune confiance en sa guérison, et le pauvre croyant faible ne ressent en lui aucunement le pouvoir de persévérer. Aujourd'hui, il peut être en Canaan, et demain il peut de nouveau être en Égypte, et dans la servitude ! Cette semaine, il peut être dans le chemin étroit qui mène à la vie ; mais pour autant qu'il le sache, la semaine prochaine, il peut être de retour sur la large voie qui mène à la destruction ! Ce mois-ci, il peut être un homme justifié, pardonné et absous ; mais le mois prochain, son pardon peut être totalement révoqué, et lui-même en état de condamnation ! Cette année, il peut avoir la foi et être un enfant de Dieu ; l'année prochaine, il peut être un enfant du diable, n'ayant aucune part ni lot dans le Christ ! Où est la bonne nouvelle dans tout cela ? Que deviennent les heureuses nouvelles ? En vérité, une telle doctrine me semble détruire la joie de l'Évangile à sa racine. Pourtant, c'est la doctrine que nous devons tenir si nous rejetons la persévérance finale des saints.

Je bénis Dieu de ce que je suis capable de discerner dans la Parole de Dieu un autre évangile que celui-ci. À mes yeux, la Bible semble enseigner que celui qui commence véritablement la vie de foi en Christ sera sans aucun doute préservé de l'apostasie et parviendra à une fin glorieuse. Une fois vivifié par la grâce de Dieu, il vivra pour toujours. Une fois sorti du tombeau du péché et devenu un homme nouveau, il ne retournera jamais au tombeau pour redevenir l'ancien homme, mort dans ses offenses et ses péchés. Il sera gardé par la puissance de Dieu. Il sera plus que vainqueur par celui qui l'a aimé. Le Dieu éternel est son refuge ; au-dessous de lui sont les bras éternels.

L'amour dont il bénéficie est éternel. La justice dont il est vêtu est éternelle. La rédemption qu'il savoure est éternelle. Le ressenti et le réconfort qu'il en tire peuvent être perdus par sa propre négligence. Mais la chose même, après avoir cru une fois, est à lui pour toujours.

Lecteur, considérez les deux manières dont le pécheur fatigué et chargé peut être abordé, et jugez vous-même laquelle ressemble le plus à l'Évangile de la grâce de Dieu. D'un côté se tient la doctrine qui dit : « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé » (Ac 16.31). Elle ajoute : « Une fois que vous croyez véritablement, vous ne périrez jamais. Dieu ne permettra jamais que votre foi défaille entièrement. Vous serez scellé par le Saint-Esprit jusqu'au jour de la rédemption ». De l'autre côté, se tient la doctrine qui dit : « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé » (Ac 16.31). Elle ajoute : « Mais après avoir cru, prenez garde. Votre foi peut défaillir. Vous pouvez vous éloigner. Vous pouvez chasser l'Esprit loin de vous. Vous pouvez finir par périr éternellement ! » Laquelle de ces deux doctrines contient le plus de bonnes nouvelles ? Laquelle ressemble le plus à des heureux messages ? Est-ce la même chose de quelle manière le pécheur est abordé ? Est-ce indifférent de lui dire qu'en croyant il est sauvé, sauf s'il s'éloigne, ou de lui dire qu'en croyant il est sauvé pour toujours ? Je ne saurais le penser. Je considère la différence entre les deux doctrines comme très grande en effet. C'est la différence entre

janvier et juin. C'est la différence entre minuit et midi.

Je parle pour moi-même. Je ne puis répondre de l'expérience d'autrui. Pour obtenir une paix solide, je dois connaître quelque chose de mes perspectives futures, ainsi que de ma position présente. Il est agréable de voir mon pardon aujourd'hui, mais je ne puis m'empêcher de penser à demain. Dites-moi que le Saint-Esprit qui me conduit à Christ, et me donne la repentance et la foi en lui, ne me quittera jamais ni m'abandonnera, et je ressens un solide réconfort. Mes pieds sont sur un roc. Mon âme est entre de sûres mains. Je rentrerai sain et sauf chez moi. Dites-moi, d'autre part, qu'après avoir été conduit à Christ par le Saint-Esprit, je suis laissé à ma propre vigilance, et que tout dépend de ma surveillance, de ma prière, et de mon soin, si l'Esprit me quitte ou non, et mon cœur fond en moi. Je me tiens sur des sables mouvants. Je m'appuie sur un roseau brisé. Je n'atteindrai jamais le ciel. Il est vain de me parler des promesses ; elles ne sont les miennes que si je marche dignement d'elles. Il est vain de me parler de la miséricorde de Christ ; je peux cesser de bénéficier de cette miséricorde par indolence et volonté propre. Lecteur, l'absence de la doctrine de la persévérance me semble donner une couleur différente à l'ensemble de l'Évangile. Vous ne pouvez vous étonner si je la considère d'une grande importance.

(B) Mais la doctrine de la persévérance est également d'importance, en raison de l'influence particulière qu'elle est destinée à exercer sur tous ceux qui hésitent entre deux opinions en matière de religion.

Il y a beaucoup de personnes de cette description dans l'Église de Christ. On en trouve des centaines dans chaque congrégation à laquelle l'Évangile de Christ est prêché, qui savent bien ce qui est juste, et pourtant n'ont pas le courage d'agir selon leur connaissance. Leurs consciences sont éveillées. Leurs esprits sont relativement éclairés. Leurs sentiments sont partiellement éveillés à un sens de la valeur de leurs âmes. Ils voient le chemin qu'ils devraient suivre. Ils espèrent un jour pouvoir l'emprunter. Mais pour l'instant, ils restent assis et attendent. Ils ne veulent pas prendre la croix et confesser Christ.

Et qu'est-ce qui les retient ? Dans une proportion vaste des cas, ils ont peur de commencer, craignant de faiblir un jour et d'abandonner la foi. Ils voient devant eux une multitude de difficultés, s'ils servent Christ. Ils ont tout à fait raison. Il est vain de nier qu'il y ait des difficultés, à la fois nombreuses et grandes. Ils se tiennent frémissants au bord de l'immense mer sur laquelle nous voudrions qu'ils s'embarquent, et tandis qu'ils observent les vagues roulantes et tumultueuses, leur cœur défaille. Ils notent maint petit bateau sur les eaux de cette mer, ballotté çà et là, luttant ardemment pour faire son chemin à travers, et semblant prêt à être englouti par les flots en colère, et à ne jamais atteindre le port en sécurité. « Cela ne sert à rien », ressentent-ils : « cela ne sert à rien. Nous défaillirons certainement. Nous ne pouvons pas encore servir Christ. La chose ne peut être accomplie. »

Maintenant, qu'est-ce qui est le plus susceptible de donner du courage à ces âmes hésitantes ? Qu'est-ce qui est le plus susceptible de leur donner l'entrain pour le voyage ? Qu'est-ce qui est le plus susceptible de réjouir leurs esprits, de fortifier leurs pensées et de les amener au point de prendre résolument le large ? Je réponds, sans hésitation, la

doctrine de la persévérance finale.

Je leur dirais volontiers que, quelque grandes que soient les difficultés du service de Christ, il y a une grâce et une force prêtes à les porter triomphalement à travers toutes. Je leur dirais que ces pauvres voyageurs priants, au cœur contrit, qu'ils observent et qu'ils s'attendent à voir échouer, sont aussi sûrs que s'ils étaient déjà au port. Chacun d'eux a un pilote à bord, qui les conduira en sécurité à travers chaque tempête. Chacun est lié au Dieu éternel par un lien qui ne peut jamais être brisé, et ils paraîtront tous en sécurité à la fin à la droite de leur Seigneur. Oui, et je leur dirais volontiers qu'eux aussi feront une fin glorieuse, s'ils veulent seulement commencer. Je voudrais qu'ils sachent que, s'ils se livrent seulement à Christ, ils ne seront jamais rejetés. Ils ne seront pas arrachés par Satan. Ils ne seront jamais laissés à couler et à être couverts de honte. Ils peuvent avoir des épreuves, mais aucune que l'Esprit ne leur donne la puissance d'endurer. Ils peuvent avoir des tentations, mais aucune que l'Esprit ne leur donne pas la capacité de résister. Qu'ils commencent seulement, et ils seront vainqueurs. Mais l'essentiel est de commencer.

Lecteur, je crois fermement que l'une des raisons pour lesquelles tant de personnes hésitantes tardent à faire une profession de foi décidée, est le manque d'encouragement que la doctrine de la persévérance est censée apporter.

(C) La doctrine de la persévérance est d'une grande importance en raison de l'influence particulière qu'elle est destinée à exercer sur l'esprit des véritables croyants.

Le nombre des véritables croyants est en tout temps fort restreint. Ils sont un petit troupeau. Mais même au sein de ce troupeau, il y en a peu que l'on peut qualifier de forts dans la foi, peu qui connaissent une grande joie et une grande paix ininterrompues dans la foi ; rares sont ceux qui ne sont pas souvent abattus par leurs doutes, leurs inquiétudes et leurs craintes.

Il est vain de nier que le chemin vers le ciel est étroit. Il est bien des choses qui éprouvent la foi des croyants. Ils traversent des épreuves que le monde ne peut comprendre. Ils portent en eux un cœur faible, trompeur, et indigne de confiance ; froid, lorsqu'ils désirent ardemment être réchauffés ; réticent, quand ils voudraient avancer avec ardeur ; plus prompt à s'endormir qu'à veiller. Ils vivent dans un monde qui n'aime ni la vérité de Christ, ni le peuple de Christ, un monde plein de diffamation, de ridicule, et de persécution, un monde auquel leurs proches les plus chers se joignent souvent. Ils ont toujours près d'eux un diable actif, un ennemi qui scrute le cœur des hommes depuis 6 000 ans, et sait parfaitement comment adapter ses tentations et choisir le moment de les présenter, un ennemi qui ne cesse jamais de tendre des pièges sur leur chemin, qui ne sommeille jamais et ne dort point. Ils doivent, comme les autres, s'occuper des soucis de la vie : les soucis des enfants, les soucis des affaires, les soucis des domestiques, les soucis de l'argent, les soucis des plans et des arrangements terrestres, les soucis d'un corps pauvre et faible, chacun se pressant quotidiennement sur leurs âmes. Qui peut s'étonner que les croyants soient parfois abattus ? Qui ne devrait plutôt s'émerveiller que quelque croyant soit sauvé ? En vérité, je pense souvent que le salut de chaque personne sauvée est un miracle plus grand que le passage d'Israël à travers la mer Rouge.

Mais quel est le meilleur antidote contre les craintes et les anxiétés du croyant ? Qu'est-ce qui est le plus susceptible de lui apporter du réconfort alors qu'il regarde vers l'avenir inexploré et se remémore le passé accablant ? Je réponds sans hésitation, la doctrine de la persévérance finale des élus de Dieu. Qu'il sache que Dieu, ayant commencé une bonne œuvre en lui, ne permettra jamais qu'elle soit renversée. Qu'il sache que les pas du petit troupeau de Christ sont tous dirigés dans une seule direction. Ils ont erré. Ils ont été tourmentés. Ils ont été tentés. Mais pas un seul d'entre eux n'a été perdu. Qu'il sache que ceux que Jésus aime, il les aime jusqu'à la fin. Qu'il sache qu'il ne laissera ni le plus faible agneau de son troupeau périr dans le désert, ni la plus tendre fleur de son jardin se flétrir et mourir. Qu'il sache que Daniel dans la fosse aux lions, les trois jeunes gens dans la fournaise ardente, Paul dans le naufrage, Noé dans l'arche : aucun d'eux n'a été mieux entouré ni davantage en sûreté que le croyant en Christ. Qu'il sache qu'il est entouré, muré, protégé, gardé par la puissance toute-puissante du Père, du Fils, et de l'Esprit Saint, et qu'il ne peut périr. Qu'il sache qu'il n'est pas au pouvoir des choses présentes ou des choses à venir, des hommes ou des démons, des soucis intérieurs ou des troubles extérieurs, de séparer un seul enfant de Dieu de l'amour qui est en Jésus-Christ (Ro 8.38-39).

Ceci est une forte consolation. Voilà les choses que Dieu a réservées dans l'Évangile pour l'affermissement et la confirmation de son peuple. Quel bien ce serait pour son peuple si ces choses étaient davantage mises en avant qu'elles ne le sont dans l'Église de Christ. En vérité, je crois qu'une des raisons de la faiblesse des saints réside dans leur ignorance des vérités que Dieu a révélées pour les rendre forts.

Lecteur, je laisse ici le sujet de l'importance de la persévérance. J'ai confiance d'avoir assez dit pour vous montrer que je n'ai pas attiré votre attention sur cela dans ce traité sans bonne raison. Je ressens profondément que la dureté du cœur de l'homme est telle qu'il ne faut rien omettre dans l'enseignement religieux qui puisse lui faire du bien. Je n'ose omettre un seul grain de vérité, aussi fort et sujet à l'abus qu'il puisse sembler être. Rien ne me paraît de petite importance qui ajoute à la beauté de l'Évangile, ou encourage les hésitants, ou affermit et édifie le peuple de Dieu. Je désire enseigner que l'Évangile n'offre pas seulement le pardon et la paix présents, mais aussi la sécurité éternelle et la continuité certaine jusqu'à la fin. Je crois que telle est la pensée du Saint-Esprit. Et ce que l'Esprit révèle, je désire le proclamer.

Conclusion

Et maintenant, cher lecteur, je vous ai présenté, du mieux que je le pouvais, tout le sujet de la persévérance. Je vous ai dit aussi clairement que je le pouvais, ce que je crois être la vérité telle qu'elle est en Jésus. Si je vous ai offensé par quelque chose que j'ai dit, j'en suis désolé. Je n'ai nul désir de blesser quiconque, et surtout pas les enfants de Dieu. Si je n'ai pas réussi à vous convaincre, j'en suis désolé, mais je suis convaincu que le défaut ne réside pas dans la doctrine que je défends, mais dans ma manière de l'exposer. Il ne me reste qu'à conclure ce traité par quelques mots d'APPLICATION PRATIQUE.

(A) Premièrement, permettez-moi de vous supplier d'examiner attentivement si vous avez réellement part au salut en Jésus-Christ.

Il importe peu ce que vous croyez à propos de la persévérance, si après tout vous n'avez pas de foi en Christ. Il importe peu que vous adhérez à la doctrine ou non, tant que vous n'avez pas de foi salvatrice, tant que vos péchés ne sont pas pardonnés, et tant que votre cœur n'est pas renouvelé par le Saint-Esprit. La plus claire connaissance intellectuelle ne sauvera aucun homme. Les opinions les plus correctes et orthodoxes n'empêcheront pas un homme de périr aux côtés du païen le plus ignorant, s'il n'est pas né de nouveau. Oh, examinez et considérez quel est l'état de votre propre âme !

Vous ne pouvez vivre à jamais. Vous devez un jour mourir. Vous ne pouvez éviter le jugement après la mort. Vous devez vous tenir devant le tribunal de Christ. Vous ne pourrez vous soustraire à l'appel de l'archange. Vous devrez comparaître à la dernière grande assemblée. L'état de votre âme doit un jour subir une enquête complète. Un jour, il sera découvert ce que vous êtes aux yeux de Dieu. Votre condition spirituelle sera finalement révélée au grand jour devant le monde entier. Oh, découvrez ce qu'elle est maintenant ! Tant que vous avez le temps, tant que vous avez la santé, trouvez l'état de votre âme.

Votre danger, si vous n'êtes pas converti, est bien plus grand que je ne puis le décrire. À l'entière sécurité du croyant répond le péril mortel de l'incroyant ! Il n'y a qu'un pas entre l'incroyant et le ver qui ne meurt jamais, et le feu qui ne s'éteint jamais. Il est littéralement suspendu au bord du gouffre sans fond ! La mort subite pour le saint, c'est la gloire soudaine ! La mort subite pour l'incroyant, c'est l'enfer soudain ! Oh, cherchez et examinez l'état de votre âme ! « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui » (Jn 3.36). Souvenez-vous que vous pouvez découvrir si vous avez part au salut offert dans les invitations de l'Évangile. C'est une chose qui peut être connue. Il est absurde de prétendre qu'aucun homme ne peut le savoir. Je ne croirai jamais qu'un homme honnête, avec une Bible à la main, échouera à discerner son état spirituel par un examen de conscience diligent. Oh soyez un homme honnête ! Scrutez les Écritures. Regardez à l'intérieur. N'ayez de cesse d'avoir fait la lumière sur l'état de votre âme. Vivre et laisser l'état de l'âme dans l'incertitude, ce n'est pas agir comme un homme sage, mais comme un insensé.

(B) En second lieu, si vous ne connaissez rien des privilèges de l'Évangile, je vous exhorte en ce jour à vous repentir et à vous convertir, à écouter la voix de Christ, et à le suivre.

Je ne connais aucune raison, humaine ou divine, pour laquelle vous ne devriez pas accepter cette invitation aujourd'hui et être sauvé, si vous le désirez réellement. Ce n'est pas la quantité de vos péchés qui doit vous en empêcher. Toute sorte de péché peut être pardonnée. Le sang de Jésus purifie de tout péché. Ce n'est pas la dureté de votre cœur qui doit vous en empêcher. Un cœur nouveau, Dieu vous le donnera, et un esprit nouveau il mettra en vous. Ce ne sont pas les décrets de Dieu qui doivent vous en empêcher. Il ne veut pas la mort des pécheurs. Il ne veut pas que quiconque périsse,

mais que tous viennent à la repentance. Ce n'est pas un manque de volonté en Christ : il a longtemps crié aux fils des hommes, « que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement » (Ap 22.17). « et je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi » (Jn 6.37). Oh, lecteur, pourquoi ne seriez-vous pas sauvé ?

Un jour doit venir, si jamais vous devez être enfant de Dieu, où vous cesserez de badiner avec les intérêts de votre âme. Une heure doit venir quand enfin vous fléchirez le genou avec une véritable ardeur, et vous déverserez votre cœur devant Dieu dans une prière véritable. Un temps doit venir où le fardeau de vos péchés vous semblera enfin insupportable, et où vous sentirez que vous devez trouver le repos en Christ ou périr. Tout cela doit arriver si vous devez un jour devenir un enfant de Dieu et être sauvé. Et pourquoi pas aujourd'hui ? Pourquoi pas cette nuit même ? Pourquoi ne pas chercher Christ sans délai et vivre ? Oh, lecteur, répondez-moi, si vous le pouvez !

(C) En outre, je supplie chaque lecteur qui adhère à la persévérance finale, d'utiliser cette doctrine précieuse sans en abuser.

Il y a chez tous les hommes une effroyable propension à abuser des miséricordes de Dieu. Même les enfants de Dieu ne sont pas exempts de cette triste infection. Il y a un diable agissant près des meilleurs des saints, qui aimerait les persuader de faire de leurs privilèges un prétexte pour une vie insouciance, et de transformer la nourriture de leur âme en poison. Je ne puis jeter un regard sur l'église et sur la fin à laquelle arrivent de nombreuses personnes qui affichent une grande piété, sans ressentir qu'il y a un besoin de prudence. « Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber » (1 Co 10.12).

Voudrions-nous savoir ce que signifie abuser de la doctrine de la persévérance ? On abuse de cette doctrine lorsque les croyants utilisent leur sécurité comme une excuse pour des incohérences dans la pratique. On abuse de cette doctrine lorsqu'ils font de leur sécurité contre la ruine finale une excuse pour un faible niveau de sanctification, et une marche éloignée de Dieu. Contre ces deux abus, je supplie les croyants d'être sur leurs gardes.

Connaîtrions-nous ce que signifie utiliser correctement la doctrine de la persévérance ? Veillons jalousement aux mouvements quotidiens de nos propres cœurs. Mortifions et étouffons dans l'œuf la moindre inclination à l'indolence spirituelle. Établissons dans nos esprits, comme principe directeur de nos vies, que les miséricordes de Dieu ne sont fructueuses que lorsqu'elles ont un effet sanctifiant sur nos cœurs. Gravons au plus profond de nous cette conviction : l'amour de Christ n'est jamais si réellement estimé que lorsqu'il nous contraint à une plus grande spiritualité. Présentons à notre esprit que plus nous nous sentons en sécurité, plus nous devons être saints. Plus nous réalisons que Dieu a fait beaucoup pour nous, plus nous devons faire pour Dieu. Plus notre dette est grande, plus grande doit être notre gratitude. Plus nous voyons les richesses de la grâce, plus riches devons-nous être en bonnes œuvres.

Oh, pour un cœur tel celui de l'Apôtre Paul ! Réaliser, comme il l'a fait, notre parfaite sécurité en Christ, travailler comme il l'a fait pour la gloire de Dieu, comme si

nous ne pouvions jamais en faire trop : voilà le but, voilà le modèle que nous devrions viser.

Lecteur, utilisons la doctrine de la persévérance de telle sorte que le bien qui est le nôtre ne soit jamais décrié. Faisons honneur à cette doctrine par notre manière de vivre, afin que nous la rendions belle aux yeux des autres, et contraignons les hommes à dire : « Il est bon et saint d'être convaincu que les saints ne périront jamais. »

(D) Enfin, j'exhorte tous les croyants qui ont jusqu'à présent craint de déchoir, à s'emparer fermement de la doctrine de la persévérance et à prendre pleinement conscience de leur propre sécurité en Christ.

Je désire que vous connaissiez la longueur et la largeur de votre part en Christ. Je veux que vous compreniez la pleine mesure du trésor auquel la foi en Jésus vous donne droit. Vous avez découvert que vous êtes un grand pécheur. Remerciez Dieu pour cela. Vous vous êtes réfugié en Christ pour obtenir le pardon et la paix avec Dieu. Remerciez Dieu pour cela. Vous vous êtes confié à Jésus pour le temps et pour l'éternité. Remerciez Dieu pour cela. Vous n'avez d'espoir que dans le sang de Christ, la justice de Christ, la médiation de Christ, l'intercession quotidienne et persévérante de Christ. Remerciez Dieu pour cela. Le désir de votre cœur et votre prière sont d'être saint dans toute votre vie. Remerciez Dieu pour cela. Mais oh, saisissez cette vérité glorieuse : en croyant en Jésus, vous ne périrez jamais, vous ne serez jamais rejeté, vous n'abandonnerez jamais définitivement la foi ! Il est écrit pour vous aussi bien que pour les apôtres : « et elles ne périront jamais » (Jn 10.28). Oui ! cher lecteur, Jésus l'a dit, et Jésus voulait que cela soit cru. Jésus l'a dit, lui qui n'a jamais rompu ses promesses. Jésus l'a dit, lui qui ne peut mentir. Jésus l'a dit, lui qui a le pouvoir dans les cieux et sur la terre de garder sa parole. Jésus l'a dit pour les croyants les plus petits et les plus humbles : « et elles ne périront jamais » (Jn 10.28).

Désirez-vous une paix parfaite dans la vie ? Alors, saisissez fermement cette doctrine de la persévérance. Vos épreuves peuvent être nombreuses et grandes. Votre croix peut être très lourde. Mais les affaires de votre âme sont toutes conduites selon une alliance éternelle, ordonnée en toutes choses et sûre. Toutes choses concourent ensemble pour votre bien. Vos afflictions ne font que purifier votre âme pour la gloire ; vos deuils ne font que vous façonner comme une pierre polie pour le temple d'en haut, fait sans mains. D'où que viennent les tempêtes, elles ne font que vous pousser plus près du ciel ! Quel que soit le temps que vous traversiez, il ne fait que vous mûrir pour le grenier de Dieu. Vos biens les plus précieux sont parfaitement en sûreté. Quoi qu'il arrive, la promesse de Jésus demeure : « et elles ne périront jamais » (Jn 10.28).

Voudriez-vous avoir une consolation forte dans la maladie ? Alors, attachez-vous fermement à cette doctrine de la persévérance. Réfléchissez, tandis que vous ressentez les piquets de cette tente terrestre qui se détachent un à un : « rien ne peut rompre mon union avec Christ ! » Votre corps peut devenir inutile ; vos membres peuvent refuser de remplir leur devoir ; vous pouvez vous sentir comme un vieux tronc inutile, une lassitude pour les autres et un fardeau pour vous-même. Mais votre âme est en sécurité ! Jésus n'est jamais fatigué de prendre soin de votre âme. La promesse de Jésus demeure : « et

elles ne périront jamais » (Jn 10.28).

Souhaitez-vous avoir l'assurance pleine et entière de l'espérance à l'heure de la mort ? Alors, saisissez cette doctrine de la persévérance. Les médecins peuvent avoir abandonné leurs efforts ; les amis peuvent être incapables de subvenir à vos besoins ; la vue peut s'évanouir ; l'ouïe peut s'éteindre ; la mémoire peut être presque disparue, mais la tendre bonté de Dieu ne s'éloignera point. Une fois en Christ, vous ne serez jamais abandonné. Jésus se tiendra à vos côtés. La mort ne vous séparera point de l'amour éternel de Dieu en Christ. La promesse de Jésus demeure : « et elles ne périront jamais » (Jn 10.28).

Cher lecteur, puisse cela être votre lot dans la vie comme dans la mort ! Et puisse-t-il être le mien !